



Prot. N. 00824/15

 Curia Generalis
Fratrum Minorum
Capuccinorum

PRÊTES À SE DONNER JUSQU'AU BOUT

Lettre circulaire à l'occasion de la béatification de 26 capucins à Barcelone le 21 novembre 2015

À TOUS LES FRÈRES DE L'ORDRE
À NOS SŒURS CLARISSÉS CAPUCINES

Mes chers frères et sœurs

1. Nous recevons presque quotidiennement des nouvelles de chrétiens qui sont éliminés, spécialement au Moyen-Orient, et cela pour le seul fait d'être chrétiens. Ce sont des faits qui nous font frémir. Comment est-il possible que cela arrive encore de nos jours, nous demandons-nous? Ceci est tout à fait inacceptable, mais peut-être trop facilement oublions-nous que des faits similaires ont eu lieu par exemple en Espagne il y a moins de cent ans et que parmi les victimes de ces persécutions figuraient de nombreux frères capucins.

2. L'Ordre, particulièrement uni aux frères de la Province capucine de Catalogne, annonce la célébration de la béatification de 26 de ses enfants tués en haine de la foi pendant la guerre civile (1936-1939). Le 21 novembre prochain en la cathédrale de Barcelone à 11.30, l'Eglise proclamera bienheureux fr. Frederic de Berga et 25 compagnons martyrs. Louons et bénissons le Seigneur!

Le contexte historique

3. La Province célébra son Chapitre provincial du

13 au 16 juillet 1936. Déjà, au cours de ce chapitre la possibilité d'une révolte était évoquée, avec incendie d'églises et assassinats de prêtres, comme cela se vérifia ailleurs. On chercha à mettre à l'abri chez des amis les objets sacrés les plus précieux. De plus, chaque couvent pouvait compter sur de nombreuses personnes qui étaient disposées à accueillir les frères. Ainsi, quand commença la persécution, immédiatement après le déclenchement de la guerre civile, les frères se dispersèrent et se réfugièrent dans leurs familles ou chez des amis. Les lieux où ils trouvèrent refuge pouvaient assurer leur sécurité pendant quelques jours ou tout au plus pour quelques semaines, le temps prévu pour ces turbulences, mais certainement pas pendant deux ans et demi. Telle fut la durée de la clandestinité, de la persécution et de la chasse aux prêtres et aux religieux.

4. Ce ne sont pas les autorités de la République qui ont persécuté les religieux. Dans les premiers mois de la guerre, l'arrière-garde républicaine est restée sous le pouvoir des comités révolutionnaires anarchistes, qui se sont rendus maîtres de la rue sans que personne ne les arrête. Nos frères, en général, avaient toujours maintenu un dialogue avec la République. De plus, en Catalogne ils étaient particulièrement aimés pour l'harmonie qu'ils avaient établie avec "la Renaixença", le mouvement de redécouverte et de l'appréciation de l'identité catalane de la fin du XIX siècle et du début du XX.

Mais cela constituait précisément une circonstance aggravante pour certains révolutionnaires, qui considéraient la République elle-même et l'amour à la terre et à la culture, des caractéristiques bourgeoises qui devaient être éradiquées tout comme le devait être la religion.

5. La persécution ne fut pas simplement mise en œuvre par des personnes hors contrôle. Il y avait des instructions précises visant à trouver et à supprimer les religieux. Des perquisitions ont été faites dans de nombreux domiciles privés. Certains de ces martyrs ont dû fuir de maison en maison, sans être en mesure de trouver un refuge sûr. Pour arrêter fr. Martín de Barcelone, historien formé à Louvain et auteur d'études sur saint François et Raymond Lulle, les révolutionnaires arrêterent toute sa famille, et les menaçant de mort, ils obtinrent l'indication du lieu où il se trouvait. D'autres, comme fr. Vicenç de Besalú, durent dormir dehors pendant plusieurs jours.

6. Voici la liste des frères capucins dont le martyr a été reconnu et qui seront béatifiés:

- P. Frederic de Berga (Martí Tarrés Puigpelat)
- P. Modest de Mieres (Joan Bover Teixidó)
- P. Zacaries de Llorenç del Penedès (Sebastià Sonet Romeu)
- P. Remigi del Papiol (Esteve Santacana Armengol)
- P. Anselm d'Olot (Laurentí Basil Matas)
- P. Benigne de Canet de Mar (Miquel Sagré Fornaguera)
- P. Josep de Calella de la Costa (Joan Vila Colomé)
- P. Martí de Barcelona (Jaume Boguñá Casanova)
- P. Rafael Maria de Mataró (Francesc de Paula Soteras Culla)
- P. Agustí de Montclar de Donzell (Josep Alsina Casas)
- P. Doroteu de Vilalba dels Arcs (Jordi Sampé Tarragó)
- P. Alexandre de Barcelona (Jaume Nájera Gherna)
- P. Tarsici de Miralcamp (Josep Vilalta Saumell)
- P. Vincenç de Besalú (Julià Gebrat Marcé)
- P. Timoteu de Palafrugell (Jesús Miquel Girbau)
- Fr. Miquel de Bianya (Pelai Ayats Vergés)
- Fr. Jordi de Santa Pau (Manuel Collellmir Senties)
- Fr. Bonaventura de Arroyo Cerezo (Tomás Díaz Díaz)
- Fr. Marçal del Penedès (Carles Canyes Santacana)
- Fr. Eudald d'Igualada (Lluís Estruch Vives). Él más joven, tenía sólo dieciocho años
- Fr. Pacia Maria de Barcelona (Francesc Maria Colomer Presas)
- Fr. Àngel de Ferreries (Josep Coll Martí)

- Fr. Cebrià de Terrassa (Ramon Gros Ballvé)
- Fr. Eloi de Bianya (Joan Ayats Plantalech)
- Fr. Prudenci de Pomar de Cinca (Gregori Charlez Ribera)
- Fr. Félix de Tortosa (Joan Bonavida Dellà)

Cherchons à connaître de plus près certains de ces religieux

7. **Fr. Frederic de Berga**, le premier de la liste, avait été gardien, missionnaire en Amérique centrale et provincial pendant un triennat. L'évêque de Vic avait dit de lui qu'il était "le prédicateur le plus apostolique" de son diocèse. Il était gardien du couvent d'Arenys au début de la révolution. Après s'être caché quelques jours dans les montagnes, il arriva à Barcelone et participa activement au réseau clandestin de l'Eglise qui se formait alors. Peu avant sa mort, en février 1937, il calculait avoir distribué, toujours au péril de sa vie, environ 1200 communions. Il célébrait la Messe dans des domiciles privés où se réunissaient de petits groupes de fidèles, bénéficiant de l'autorisation du Saint-Siège pour célébrer sans ornements ou vases sacrés. Il fut découvert au cours d'une perquisition dans la maison dans laquelle il était accueilli.

8. **Fr. Eloy de Bianya** est peut-être le personnage le plus aimé de tout le groupe des martyrs. Il était frère portier du couvent de Sarrià. Le père de l'un de nos frères qui l'a connu, avait dit de lui qu'il était "l'homme qui m'a parlé le moins et m'a dit le plus". Il fut accueilli chez un certain Maurici Serrahima, voisin du couvent, qui nous a laissé dans ses mémoires cette belle description: "On a beaucoup parlé de fr. Eloy, et pour cause. (...) Il avait un bon sourire sur son visage qui était en même temps doucement ironique. (...) Le genre d'homme que l'on aimait rencontrer et fréquenter. Les sympathies qu'il avait réveillées à la porterie du couvent étaient innombrables, et tout le monde le connaissait. Il savait sourire et plaisanter quand il fallait. Mais en lui, il devait y avoir une vie intérieure très intense, de laquelle provenait son grand équilibre. Il ne gênait personne et ne faisait aucun bruit. Il ne parlait pas à moins qu'on ne lui ait parlé. Et quand il parlait, il le faisait avec une douceur qui se voulait être discrète et souvent impressionnante. Pas un mot de plainte ou de protestation. Pendant son séjour chez nous, ne parla jamais de vengeance, ni même de justice. 'Ces hommes (disait-il, faisant allusion à ceux qui s'étaient lancés dans la folie des incendies et des assassinats) sont de bonnes gens. Ils ont beaucoup souffert, ils ont traversé des difficultés et des humiliations. Je suis certain qu'ils ont été fidèles à leurs femmes, qu'ils se sont battus pour leurs familles. Ce qu'ils font maintenant est

leur première méchanceté. Et ils le font car ils sont convaincus qu'ainsi le destin des pauvres s'améliorera. Nous les rencontrerons au ciel...'. Je ne peux assurer qu'il ai prononcé ces mots à la lettre. Mais je suis certain qu'il voulait me dire cela quand il me parlait". Fr. Eloy a été arrêté à la gare avec trois autres frères alors qu'il tentait de rejoindre dans son village natale.

9. Parmi les jeunes étudiants assassinés remarquons le **fr Marçal de Villafranca**, le plus jeunes de quatre frères qui étaient capucins. Il avait dix-neuf ans. Après deux perquisitions des révolutionnaires qui cherchaient ses frères aînés, la famille décida de déménager dans un autre quartier, mais une voisine les suivit et les dénonça au comité de zone qui les arrêta. En saluant sa mère il lui dit: "Maman, ne souffre pas pour ce qui pourra m'arriver. Ma conscience est en paix avec Dieu".

10. **Fr. Modest de Mieres** et **fr. Ángel de Ferrieres**, un vieux théologien et un jeune frère laïc. Ils se réfugièrent chez un autre religieux, dans le voisinage du couvent de Sarriá. Leur maison subit plusieurs perquisitions, au cours desquelles ils se présentèrent comme des parents de la famille. Fr. Ángel aurait pu s'enfuir, mais il ne voulut abandonner fr. Modest et un autre frère, infirme et alité. Fr. Modest composa une prière qu'ensemble ils récitaient tous les jours: "En ce moment, et certainement à l'heure de la mort, si les circonstances ne me le permettront pas, avec l'aide de la Grâce Divine qu'humblement j'ai confiance que vous m'accorderez, j'accepte, ô mon Dieu, volontairement, avec grand plaisir, humblement et de tout cœur, la mort que vous voudrez m'envoyer. Quelle qu'elle soit, j'unis ma mort à la très sainte mort de notre Seigneur Jésus-Christ, qui en ce moment se renouvelle dans le Saint Sacrifice de la Messe, et ainsi unie, je vous l'offre ô mon Dieu, vous suppliant humblement de l'accepter de bonne grâce, malgré ma petitesse et ma misère, en lien avec la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, pour le pardon de toutes mes fautes et de mes péchés, et des fautes et des péchés de tous les hommes". Enfin, dénoncés par des voisins, ils furent arrêtés et assassinés près du couvent.

11. Certains des nouveaux martyrs ont été des missionnaires: fr. Anselm d'Olot et fr. Benigne de Canet dans le Caquetá (Colombie); fr. Zacaries de Llorenç termina ses études à Pasto (Colombie) et ordonné prêtre à Bogotá; fr. Remigi de Papiol à Manilles (Philippines), dans le Vicariat de Bluefields (Nicaragua) et au Costa-Rica; et fr. Frederic de Berga au Costa-Rica.

12. Des 26 qui en cette occasion seront béatifiés, 17 sont morts entre juillet et août. Puis, la persécution devint moins féroce. Le dernier à mourir fut fr.

Frederic de Berga, le 16 février 1937. En mai 1937 le gouvernement de la République pris le contrôle de la situation à Barcelone et pratiquement les assassinats cessèrent. Malgré cela, l'Église a continué à vivre dans la clandestinité jusqu'à la fin de la guerre en 1939.

Le rôle des parents et des amis

13. Aux côtés de l'héroïsme des martyrs, il convient de souligner celui des familles qui au risque de leur vie ont accueilli chez eux, ces derniers et d'autres qui ont survécu à la persécution. Des personnes ont été assassinées pour avoir accueilli chez eux un prêtre ou un religieux, il n'y en pas eu parmi celles qui accueillirent nos frères. Il arriva, sans doute, que les membres de certaines familles qui en avaient accueillis furent arrêtés pour quelques heures ou quelques jours, mais à la fin ils furent toujours libérés. Au début, ces familles étaient des personnes proches des couvents. Mais ensuite, il fallut avoir recours à d'autres amis ou aux amis des amis, qui avec générosité se rendirent aussi disponibles à accueillir, par amour envers les religieux et envers l'Église, bien conscients du risque que cela comportait. Parfois dans les familles, les enfants de la maison apprenaient à appeler le religieux "grand-père" ou "mon oncle" quand entrait un inconnu. Il y eut même le cas d'un dirigeant anarchiste qui prit sous sa protection un frère qui avait été arrêté pour le simple fait qu'il récitait discrètement son chapelet dans un lieu public.

Prêts à se donner jusqu'au bout

14. Ces frères étaient conscients de ce qui pouvait leur arriver. Ils cherchèrent d'abord à se protéger ici et là, se souvenant de ce que dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu (10, 23): "Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre", mais quand le moment de l'épreuve arriva inéluctable, ils ne reculèrent pas et rendirent le témoignage suprême. Je me demande si aujourd'hui comme frères capucins nous aurions la même conscience et disponibilité à donner, si nécessaire, notre vie pour le Christ si devait se présenter ce que Hans Urs von Balthasar appelait: "Le cas sérieux"¹

15. Cette question me paraît juste, car nous courons tous le risque dénoncé par saint François dans la VI Admonition:

Considérons tous, mes frères, le bon Pasteur qui, pour le salut de ses brebis, a souffert le supplice de


¹ Cordula oder der Ernstfall, Johannes ⁴1987

la croix. Les brebis du Seigneur l'ont suivi dans les tribulations et les persécutions, dans l'opprobre, dans la faim et la soif, dans les infirmités, les tentations et autres épreuves; et elles ont pour cela reçu du Seigneur la vie éternelle. Aussi est-ce une grande honte pour nous, serviteurs de Dieu, que les saints aient accompli des bonnes oeuvres, et que nous, en les racontant et en les prêchant, nous prétendions en recueillir honneur et gloire.”²

² FF 155

16. Réjouissons-nous pour le don de ces 26 nouveaux martyrs que l'Eglise proclame et par l'intercession de la Vierge Immaculée, Patronne de l'Ordre, demandons pour nous, frères capucins, un engagement renouvelé à la suite du Christ, annonçant joyeusement la miséricorde et la paix de Dieu.

Fraternellement!


Fr. Mauro Jöhri
Ministre général OFMCap

Rome, le 4 octobre 2015
Solennità de Saint François d'Assise

